

# Echos des montagnes : à Moléson, hier, aujourd'hui

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Louis-Vincent Defferrard

## A Moléson, hier, aujourd'hui

L'une des premières poésies que l'on nous faisait apprendre à l'école primaire parlait du «Moléson aux trois cimes rêveuses». Il arrivait que, satisfait de notre application ou simplement parce que l'envie lui en venait, l'instituteur nous lisait ou plus souvent encore nous racontait de belles légendes qui avaient pour cadre le Moléson et ses vastes alpages.

Il était de coutume que la première grande course de deux jours nous menât en Gruyère avec le Moléson pour but final.

Le train nous déposait à Vuadens. Depuis là, nous montions aux bains des Colombettes où l'on entonnait ce chant émouvant entre tous — l'était déjà pour le petit garçon que j'étais alors, il l'est encore aujourd'hui — «Lé z'armaillis di Colombetté». Occasion de nous rappeler que les rois de France interdisaient de le chanter, car après l'avoir entendu les soldats du régiment de Fribourg désertaient, ne pouvant résister à la nostalgie du pays natal et de la montagne. Près de l'ancien couvent de la Part-Dieu, nouvelle leçon d'histoire, une leçon qui n'était pas très objective. Je l'ai su depuis, mais est-ce que l'histoire peut l'être? Enfin, le chalet du Grand Plané, tassé sous l'immense toit de tavillons. La veillée se prolongeait dans la grande chambre, ce «payo» dont on a fait une salle pour touristes venant s'y restaurer aujourd'hui. C'était un plaisir d'entendre parler cette belle langue tout ensemble drue et souple qu'est le patois gruérien. Le long des parois pendaient les cuillères de bois que les hommes creusaient eux-mêmes et ornaient d'un edelweiss ou d'un chamois...

Des bûches s'enflammaient dans l'âtre, craquaient, éclataient, jetant des étincelles et des étoiles. Parfois arrivaient le tintement clair des cloches pendues au cou des vaches et le bruit

plus sourd des toupins. Le plaisir grandissait, des rires fusaient.

Je me souviendrai toujours de cette nuit, de sa douceur couleur de velours bleu et noir. Quelque chose de mystérieux, d'encore inconnu, d'attirant, naissait pour moi, en moi. Il me semblait que les légendes prenaient vie... que les gentils lutins protégeant les troupeaux, viendraient à la première heure de l'aube, se régaler de la crème fraîche réservée à leur intention, surtout la fée Nucia était là, toute proche. Troublé, je me demandais: «Quel est donc l'armailli dont elle veut se faire aimer d'un si grand amour qu'il ne verra plus les filles de son village?» Sans doute aurais-je voulu prendre sa place.

— Te voilà encore dans les nuages! Souriant, ce maître à qui je dois si grande reconnaissance venait de poser sa main sur mon épaule.

Aujourd'hui, plus d'un demi-siècle plus tard, je regarde la neige tomber à pattes (selon l'expression de chez nous) sur la pente du Moléson. Les sapins de blanc vêtus laissent retomber leurs branches... voici l'heure où la nuit s'installe. Je me sens bien dans cette salle du restaurant, à plus de 1000 m d'altitude.

Le village de Moléson-sur-Gruyères, souvent appelé Moléson-Village, est né, il y a quelques années, de la volonté de quelques hommes qui ont osé voir grand. La nature a été préservée et l'architecture des maisons se marie bien sans tomber dans le mauvais folklore. Il y a ces câbles, ces lourdes cabines qui montent et descendent, ce terminus, tout là-haut, que le temps n'a encore pu camoufler de sa patine. «Faut ce qu'il faut» m'a répondu un propriétaire. Et il a raison.

Incorrigible, voici que je rêve encore puisque je me demande si les lutins ont été consultés, si la fée guette encore son armailli. Peut-être est-ce elle qui passe sur le chemin, de rouge vêtue, les skis sur l'épaule, les cheveux flottant au vent de la nuit...

Je sais maintenant que le charme n'est pas rompu. Il est simplement différent, comme le sont les jeunes hommes qui nous remplacent. La poésie est toujours vivante qui parle encore de ce «Moléson aux trois cimes rêveuses».

L.-V. D.

Photo Gilbert Fleury, Villars-sur-Glâne.

